cussion sur la motion de M. Grey. Si dans l'état périlleux où se trouve la nation, dit-il, la chambre des communes ne se détermine pas à une enquête approfondie et continuée jusqu'au bout, le pays est perdu ; les présages les plus sinistres sont réalisés et le danger ne peut plus aller qu'en croissant. Un effort vigoureux pourroit réveiller la nation ; mais il n'appartient qu'au courage et à la résolution de la chambre des communes de donner le mouvement.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, 20 *ventôse*.

Le prince de Linange et le comte de Solms-Laubach, ont été présentés le 17 au premier consul, par le ministre de Prusse.

— Le général Dumas, chef de l'état-major de l'armée des grisons, est ici ; il est venu de Trente par l'Allemagne.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Le préfet de police ordonne ce quit suit :

1. Les noms des rues qui sont effacés seront rétablis d'une maniere lisible, et aux frais des propriétaires.

2. Tous les numéros actuellement existans sur les maisons et bâtimens, dans Paris, seront supprimés.

3. Les maisons et bâtimens seront de nouveau numérotés, en suivant, pour chaque rue, une seule série de numéros, dans les dimensions ci-après déterminées.

4. Il ne sera établi qu'un numéro par chaque maison ou bâtiment, lors même qu'il y auroit plusieurs entrées sur une même rue.

CORPS LEGISLATIF.

Présidence de LECLERC.

Séance du 19 *ventôse*.

Le corps législatif passe au scrutin, et adopte le projet tendant à exempter de contributions les forêts et bois nationaux.

Le conseiller d'état Regnauld vient présenter quatre projets de loi ; le premier relatif à l'établissement des bourses et des agens de change ; les trois autres ayant pour objet une concession et des échanges de terrein.

Réal vient présenter un autre projet tendant à établir dans la commune de Paris 80 commissaires-priseurs vendeurs de meubles.

Ces projets sont renvoyés au tribunat.

AU RÉDACTEUR DU COURRIER DES SPECTACLES.

Je sors peu de chez moi, mais en revanche, je lis tous les journaux, et j'en vois peu qui soit plus impartial et plus empressé que le vôtre à rendre hommage aux talens des artistes, sur-tout à les encourager. Cette vérité m'engage à y réclamer une petite place pour dire deux mots sur le plaisir que m'a fait éprouver une séance du physicien Robertson. Depuis que j'ai atteint la soixantaine, je ne fréquente plus les spectacles, et ce ne fut, pour ainsi dire, qu'avec une espèce de violence que je me laissai séduire et entraîner par ma famille au fond du cloître qu'habite le physicien Robertson. La société étoit nombreuse ce jour-là ; les ambassadeurs de Suède et d'Hollande s'y trouvoient réunis. Que d'idées, que de sensations différentes font naître cette réunion et cette foule d'objets exposés à la vue ! Tout y réclame l'attention : ici, de l'histoire naturelle, les anguilles de Needham, ou des insectes vivans ; là, des tableaux anamorphotiques, des miroirs de toutes les formes, des points de vue intéressans, des invisibles parlant huit langues différentes : ajoutez à cela, le citoyen Fitz-James, égayant la société, par l'imitation parfaite d'une société populaire, et des illusions de voix qui étonnent les personnes les plus instruites. Enfin, la fantamagorie succède à tout cela ; c'est le séjour du silence et du recueillement. Son aspect en impose ; une lumiere pâle, incertaine, laisse entrevoir les attributs du Tems. J'aime beaucoup les contrastes, et celui-ci ma frappé. On quitte un salon gai et vivement éclairé, pour prendre place au milieu des catacombres Le livre des destins s'ouvre, et aux sons célestes et divins de l'harmonica ; les ombres voltigent et se perdent dans l'aspace. Parmi les différentes apparitions, on remarque la Discorde jettant la pomme à la plus belle ; le fruit part et vole avec une telle rapidité, que l'on croit pouvoir le recueillir : mais ce n'est qu'une vaine ombre. Une idée anacréontique qui efface tous les objets présentés à ce mystérieux spectacle, c'est le Cahos débrouillé par l'Amour. Les vents s'élevent et s'agitent ; des éclairs sillonnent le Ciel ; le tonnerre gronde ; le feu, l'eau, les nuages, la grêle, tout est dans la confusion : l'Amour paroît, et quelques étincelles échappées de son flambeau, tombent sur un tombeau ; à l'instant il s'écroule, et deux amans entrelacés sortent des ruines. Le choix de ces scènes allégoriques et de leur exécution, font l'éloge du goût du physicien Robertson, qui depuis long-tems me paroît en possession de plaire au public, par ses talens et sa modestie.

EX. DE ST.-HILAIRE.